

LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001 VUS PAR LE DESSINATEUR DE PRESSE DAVID HORSEY - COMMENTAIRE DE DOCUMENT

« Comme 1914 a marqué l'entrée dans le XX^e siècle, le 11 septembre 2001 marque l'entrée dans le XXI^e siècle ». Cette citation de l'homme politique et romancier français Jean-François Deniau montre à quel point les attentats attribués au groupe islamiste Al Qaïda constituent une rupture majeure dans l'histoire du monde contemporain. Certains observateurs y voient même les prémices du déclin de l'empire américain. Par la complexité de l'opération, l'ampleur des moyens engagés et la nature même des cibles attaquées, ces attentats ont provoqué chez les Américains un traumatisme comparable à celui occasionné par l'attaque surprise des Japonais contre la base aéronavale de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Ces attentats, commandités par le milliardaire saoudien Oussama Ben Laden, témoignent surtout de la montée en puissance de l'Islam politique qui s'est d'abord imposé en Iran en 1979 avec la révolution islamique téléguidée depuis la France par l'ayatollah chiite Rouhollah Khomeiny. Dans sa version sunnite, c'est-à-dire le salafisme, il a essaimé et prospéré sur les ruines de l'Afghanistan après le retrait des troupes soviétiques en 1989 mais aussi sur celles de l'Irak après la Première Guerre du Golfe notamment à cause du maintien d'un embargo très strict qui a réduit pratiquement à néant les exportations et importations du pays et suscité beaucoup de rancœur contre les Occidentaux dans tout le Moyen-Orient. Dans le contexte de l'après guerre froide, les attentats du 11 septembre 2001 marquent une évolution importante dans les relations internationales parce qu'ils ont substitué aux traditionnelles guerres symétriques et dissymétriques, une nouvelle forme de confrontation, la guerre asymétrique qui a pour particularité de rendre inopérantes les armées conventionnelles, particulièrement lorsqu'il recourt à l'hyper-terrorisme. Le document iconographique qui nous est soumis à analyse est un dessin de presse réalisé le 8 septembre 2002 par l'américain David Horsey dans le cadre de la commémoration du premier anniversaire de ce jour qui a tout changé. Publié dans le quotidien généraliste américain *Seattle Post-Intelligencer*, il reprend les codes de la bande dessinée en mettant en confrontation deux périodes récentes de l'histoire des États-Unis : l'Amérique post-guerre froide de Bill Clinton (1993-2001) et l'Amérique post-attentats de George Walker Bush (2001-2009). Sur ce dessin, les deux moments historiques sont séparés par un raccord visuel illustrant les attaques aériennes perpétrées par des commandos terroristes au moyen d'avions de ligne détournés et projetés contre les tours jumelles du World Trade Center à New York. Ces Twin Towers, localisées dans le Financial District au sud de Manhattan, symbolisent à l'époque la toute puissance économique des États-Unis. L'attaque contre le Pentagone ainsi que le crash du vol 93 de l'United Airlines en Pennsylvanie, qui ont eu lieu le même jour ne sont par contre pas représentés sur le dessin. Bilan de la journée : 2996 morts dont 2753 à New York, 184 à Washington, 40 en Pennsylvanie auxquels il faut rajouter les 19 terroristes impliqués, le tout en seulement 102 minutes.

Dans sa partie gauche le dessin évoque les années Clinton (1993-2001) qui ont précédé les attentats du 11 septembre 2001. On peut y observer un paysage verdoyant dans lequel des Américains euphoriques s'affairent à attraper des billets de banque lancés à la volée par un homme en costume. La scène se déroule sous un soleil éclatant où l'on peut reconnaître aisément le visage caricaturé du président démocrate. Par cette illustration, David Horsey entend rappeler au lecteur à quel point la situation politique et économique des États-Unis pouvait sembler à l'époque favorable aux États-Unis. En effet, l'URSS que Ronald Reagan qualifiait quelques années plus tôt d'Empire du Mal et de Grand Satan, n'apparaît alors plus comme une menace. L'effondrement du bloc communiste en 1989 puis l'éclatement de l'URSS en 15 États indépendants en 1991 ont mis un terme à la guerre froide. En conséquence, à la veille des attentats du 11 septembre 2001, les USA apparaissent comme les grands vainqueurs de la guerre froide ce qui leur confère désormais le statut d'hyperpuissance selon les termes d'Hubert Védrine qui est alors le ministre français des affaires étrangères. La banderole sur laquelle figure la mention : « La guerre froide est terminée ! Nous avons gagné ! » illustre ce basculement historique en faveur des États-Unis.

Sur le plan économique, les années Clinton sont particulièrement florissantes avec une forte croissance économique assortie d'une flambée des cours de la bourse pendant toute la durée de son mandat. Dans le dessin, cette période de prospérité et de spéculation est symbolisée par le directeur de la réserve fédérale Alan Greenspan, tout sourire, distribuant à tour de bras des dollars dans un cadre champêtre qui ne peut préfigurer que d'un avenir radieux. C'est l'époque où le chercheur en sciences politiques américain Francis Fukuyama développe le concept de « Fin de l'Histoire » qui lui permet d'étayer la thèse selon laquelle la démocratie libérale et l'économie de marché ne rencontrent plus aucune entrave à leur développement et que par conséquent, la guerre, qui était jusque-là le principal moteur de l'Histoire, n'a plus lieu d'être. Emportés par cet excès de confiance et convaincus de la supériorité de leur modèle libéral, les Américains n'hésitent pas, au cours de cette période, à investir une part conséquente de leurs revenus dans les actions avec la quasi-certitude de récolter à plus ou

moins court terme un maximum de dividendes et de plus-values. Pour illustrer ce sentiment d'enrichissement et d'argent facile, David Horsey reprend ici la vieille symbolique antique de la corne d'abondance qui, selon la mythologie grecque, avait pour particularité d'offrir à celui qui la possédait une source inépuisable de nourriture. Mais selon un célèbre dicton boursier, ne dit-on pas que « les arbres ne montent pas jusqu'au ciel » ?

Les attentats du 11 septembre 2001 vont faire basculer la situation et marquer le début d'une période de profonde remise en question. Les principaux piliers constitutifs de la puissance américaine sont touchés : le pouvoir économique avec l'effondrement des deux tours jumelles, le pouvoir militaire avec la destruction d'une aile entière du Pentagone à Washington et enfin le pouvoir politique, c'est-à-dire le Capitole ou la Maison Blanche, dont l'un des deux était probablement visé par le vol 93 qui s'est écrasé à Shanksville. Dans sa partie centrale, le dessin représente la tour Nord du WTC en flammes, juste après l'impact du vol 11 de l'American Airlines qui a eu lieu à 8h46. La tour Sud est également représentée au moment précis où elle subit l'impact du vol 175 de l'United Airlines. Dans les deux cas, ce sont des avions de lignes qui ont été détournés par des commandos pour ensuite être utilisés comme projectiles. Chaque commando est constitué de cinq terroristes dont certains ont été formés au pilotage. Embarquées à l'aéroport de Boston-Longan, les deux équipes sont parvenues à déjouer toutes les mesures de sécurité en se faisant passer pour de simples passagers.

Désormais, les horizons s'assombrissent pour les Américains qui ressentent cette attaque comme une profonde injustice. Le gendarme du monde auquel l'ONU a confié plusieurs missions de pacification notamment en ex-Yougoslavie a beaucoup de mal à comprendre pourquoi une partie du monde musulman s'attaque à lui alors qu'il est censé être le défenseur des droits de l'Homme et de la Paix dans le monde. C'est le sens de l'expression « Pourquoi nous haïssent-ils ? » qui apparaît sur le panneau situé en bas de l'image. Cette incrédulité est illustrée par la présence d'un Oncle Sam à genoux et hagard désormais à la merci d'un islamisme triomphant. Plus que jamais, l'ombre du fanatisme religieux et de la mort plane sur les États-Unis. Le djihadisme, dans ce qu'il a de plus monstrueux, est dessiné ici sous les traits d'un vautour, animal charognard par excellence, qui mêle allégoriquement les traits de Ben Laden facilement identifiable à son turban et à sa barbe à ceux généralement associés à la figure du Diable auquel l'iconographie chrétienne attribue en général un sourire malsain et des oreilles en pointe. A l'Empire du mal soviétique autrefois dénoncé par le président Ronald Reagan se substitue désormais le grand Satan islamique.

Dans la partie droite du dessin, le président républicain George Walker Bush (2001-2009), dont les traits sont aisément reconnaissables dans la lune se retrouve exposé à une menace beaucoup plus sournoise que celle qui prévalait au temps de la guerre froide. La guerre symétrique, rendue à l'époque pratiquement impossible par l'équilibre de la terreur nucléaire cède la place à une nouvelle forme de conflictualité : la guerre asymétrique, qui rend les armées conventionnelles inopérantes. Dans le prolongement de ces attentats, une véritable psychose s'empare des Américains, d'autant plus que dans la semaine qui suit, plusieurs responsables médiatiques et politiques subissent des attaques bactériologiques. En effet, des enveloppes contenant une poudre blanche infectée par le bacille mortel du charbon (*Bacillus anthracis*) sont reçues dans les rédactions de cinq grands médias et au domicile de deux sénateurs. Bilan : 5 morts et une panique généralisée dans tout le pays. Sept ans plus tard, l'enquête conclura à la non implication des islamistes dans cette affaire. Le responsable serait, selon le FBI, Bruce Irvin, un microbiologiste américain qui aurait agi par simple haine des États-Unis et sans complicités.

En réaction à toutes ces menaces nouvelles, des mesures exceptionnelles de sécurité sont instaurées aux États-Unis dans le cadre du Patriot Act. Il s'agit d'une loi du Congrès américain permettant de restreindre les droits des citoyens américains dans le cadre de la lutte antiterroriste et de renforcer la surveillance des lieux sensibles tels que les aéroports et les gares. Cette surveillance généralisée est illustrée ici par la présence de portiques de détection sous lesquels défilent des populations désormais désenchantées. Touchée au cœur, l'Amérique de Bush n'a d'autre solution que de s'engager dans une politique de représailles en déclarant la guerre, dès octobre 2001 à l'émirat islamiste d'Afghanistan dirigé par les Talibans depuis 1996. Accusés de protéger Ben Laden et de financer le terrorisme international en entraînant des djihadistes dans des bases militaires, ils sont rapidement écrasés dans le cadre d'une guerre dissymétrique et remplacés par un régime pro-américain. Sur le dessin, cette guerre d'Afghanistan est évoquée par la présence de trois bombardiers lourds B52 larguant leurs tapis de bombes. Cette intervention militaire va constituer un préalable à d'autres opérations d'envergure qui auront pour cible plusieurs pays situés dans l'Arc des crises, avec notamment la deuxième guerre du Golfe de 2003 conduite contre l'Irak de Saddam Hussein, mais aussi les opérations en Libye (2011) et en Syrie (2014-2018) qui vont au final contribuer à renforcer l'islamisme et les sentiments anti-occidentaux dans une grande partie du monde musulman.